

les pommes de terre et les betteraves.

On commence d'abord par les fèves et les topinambours, parce que les molécules y sont déposées dans une proportion fort minime, et que la cuisson n'y développe que de bien faibles qualités. On continue ensuite par les patates et les betteraves, qui sont d'une bien autre importance: la fécula et le sucre que renferment ces plantes leur donnent une telle supériorité sur toutes les autres; qu'elles peuvent être employées comme nourriture seule et unique. Elles doivent être lavées et coupées en morceaux avant d'être présentées aux porcs. Pendant un certain temps ils les mangeront crus avec plaisir, mais ils n'attendront pas longtemps à perdre l'avidité qu'ils avaient à l'heure de leurs repas: il faut alors les faire cuire pour qu'ils n'éprouvent pas de dégoût. Cet engrais est réglé le plus souvent comme ci-après: on donne d'abord les racines mélangées avec des eaux grasses, ensuite on mêle une petite quantité de farine de sarrazin, de seigle ou d'orge aux racines, et pour terminer une pâte de farine pure.

Engraissement avec des résidus de laiterie.—Le petit lait et le lait caillé, que l'on a en si grande quantité dans les fermes, sont employés à engraisser les porcs. On les épaisit avec un peu d'orge concassé, et les porcs ainsi nourris sont promptement engraisés; leur lard est ferme et savoureux, leur chair excellente; mais il ne faut pas substituer un autre engraissement à celui-ci une fois qu'on l'a commencé, parce qu'on verrait bientôt le cochon diminuer de poids par l'effet du changement de nourriture.

Engraissement avec des tourteaux huileux.—Les cochons engraisés avec cette substance, donnent un lard insipide, huileux et mou; mais elle est cependant très propre à leur nourriture.

Engraissement avec les résidus de boucheries.—Le déchet des boucheries, comme les tripielles, le sang, etc., fournissent une bonne nourriture aux cochons à l'engrais; il en faut 16 livres par jour à chaque cochon. Si en même temps on mêle à cette nourriture des graines et des patates, on est assuré d'avoir un lard plus ferme et beaucoup plus savoureux.

Engraissement avec des graines.—L'orge, le seigle, le sarrazin, l'avoine et le blé d'inde sont les grains que l'on emploie le plus souvent. On donne le grain aux cochons, de plusieurs manières: 1o. cru et sec, mais beaucoup d'eau à boire; 2o. détremé dans de l'eau; mais pour qu'il soit plus nourrissant, on le fait germer, puis écher; 3o. ouit et crevé; 4o. concassé.

En donnant ainsi le grain, il engraisse complètement, et les cochons ne s'en dégoûtent pas si on a eu le soin de le faire détremper un peu avant l'heure du repas et d'en former une pâte homogène que l'on aura échauffée avec de l'eau.

Le blé d'inde et l'orge sont très-propres à l'engraisement, surtout vers la fin. Les cochons en sont très-friands.

Si on veut les engraisser avec des grains et des légumes, il faut d'abord donner des légumes purs, détremés et cuits ou hachés, et y mêler une quantité de grains de plus en plus forte, attendu que si on commençait par le grain, ils rebuteraient ainsi les légumes. On peut encore faire aigrir la pâte: l'engraisement par ce moyen est plus prompt et moins coûteux que celui qui s'opère avec le grain seulement.

Le grain écrasé ou la grosse farine (goudriole) doivent être délayés dans de l'eau chaude et réduits en pâte; en deux heures, le tout est aigri quand il a été tenu à une température un peu élevée; alors on mélange une partie

de cette pâte avec de l'eau pour en faire un breuvage épais que l'on donne aux cochons; quand il ne reste que peu de pâte, on y ajoute du grain écrasé et de la farine. Ce breuvage ne nourrit pas suffisamment les cochons, mais il leur est très-agréable; il faut ajouter à cette nourriture une ration de grain ou de pois, si on ne veut avoir une chair flasque et légère, peu de lard et peu de graisse.

Quand les cochons ont ainsi atteint un poids d'engraisement convenable par l'un des moyens que nous venons d'indiquer, il faut se dépêcher de les tuer si on ne veut pas les voir périr en quelques jours par la cachexie graisseuse, comme nous le disions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*.

Un moyen d'augmenter la propension à l'engraisement des cochons, est l'emploi d'os en poudre très-fine et en très-faible quantité. La dose la plus convenable est de 1 once par jour pour chaque cochon. On en donne même à un cheval à raison de 1 tiers d'once par jour; à une vache même quantité qu'au cochon. Cette substance est mêlée à la ration, et, dès que les animaux y sont habitués, ils l'acceptent volontiers.

Comme nous le disions dans notre dernière *causerie agricole*, la propreté est une condition essentielle pour la conservation en état de santé et le bon engraissement des animaux.

Un journal agricole anglais, que nous recevions cette semaine, nous citait l'exemple d'une expérience faite par un cultivateur américain. Voici ce qu'il rapporte: "Notre correspondant avait accordé les mêmes aliments à six cochons d'un poids égal. Trois de ces animaux furent étripés et brossés tous les jours, tandis que les autres furent abandonnés à eux-mêmes. Quoique les premiers aient consommé 162 livres de nourriture de moins que les autres, ils passeront de plus en moyenne 30 livres par tête."—Le travail ainsi exigé pour étripper et brosser ces animaux a donc été amplement rémunéré.

DE L'UTILITÉ DE LA COMPTABILITÉ EN AGRICULTURE

Parmi les causes qui retardent le progrès agricole, il en est une à laquelle on ne semble pas attacher une importance sérieuse, et qui pourtant mérite l'attention, nous vous en parlerons de la comptabilité en agriculture.

Cultiver la terre, semer et récolter, nourrir, élever et engraisser le bétail sans se rendre compte des résultats qui sont la conséquence de ces travaux, c'est évidemment continuer la même routine et faire un long chemin pour n'atteindre aucun but. La comptabilité, reconnaissons-le, est d'une grande et incontestable utilité.

Un cultivateur qui exploite un domaine et qui veut savoir si les opérations qu'il fait lui sont profitables ou préjudiciables, doit tenir des notes exactes de ses opérations: la comptabilité est l'art de classer ses notes d'une manière commode et méthodique pour en déduire, quand on le juge convenable, les effets, prospères ou non, produits par le travail.

Dans le commerce, le plus petit commerçant a des livres sur lesquels il inscrit chaque jour les opérations qu'il fait; la loi, il est vrai, s'il veut conserver certains droits, l'y oblige; mais quand bien même il n'en serait pas ainsi, il ne pourrait, sans s'engager dans une voie périlleuse, se livrer au commerce si des notes régulières ne venaient à chaque instant lui rappeler de qui et comment il achète, à qui et comment il vend, ce qu'il doit et ce qui lui est dû. La position de l'agriculteur ne diffère en rien de celle du